

INNUS

Les **Innus** étaient appelés **Montagnais-Naskapis** un peuple autochtone originaire de l'Est de la péninsule du Québec-Labrador, plus précisément des régions de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec ainsi que de la région du Labrador à Terre-Neuve-et-Labrador. Aujourd'hui, les **Naskapis** forment une nation à part entière et les **Innus** ont abandonné le nom de **Montagnais**.

Le terme « *Innu* » provient de leur langue, l'innu-aimun, et signifie « langue innue », innu signifie « être humain » et innu aitun signifie « culture innue ». Les Innus désignent leur territoire ancestral sous le nom de Nitassinan.

En 2016, on estimait leur nombre à plus de 22 000, soit plus de 20 000 au Québec répartis dans 10 bandes et plus de 2 000 au Labrador dans deux bandes. Les Innus du Labrador, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord n'ont jamais officiellement cédé leur territoire au Canada par voie d'un traité autochtone, et jusqu'en 2002, les Innus des villages de Natuashish et Sheshatshiu du Labrador n'étaient pas assujettis à la loi sur les Indiens.

Avec l'expansion de l'exploitation minière et forestière depuis le début du xx^e siècle (**ce qui amène beaucoup de blancs et de religieux**) une proportion de plus en plus grande des Innus s'établissaient dans des villages au long des côtes et dans l'intérieur des terres. La sédentarisation des Innus était aussi activement encouragée par les gouvernements du Canada, du Québec et de Terre-Neuve et par les Églises catholique et anglicane, ce qui a mis définitivement fin à leur nomadisme.

Comme chez les non-autochtones, avec le déclin des activités traditionnelles (la chasse, le piégeage et la pêche), la vie dans ces nouveaux villages fut souvent troublée par la toxicomanie, la violence familiale et le suicide.

INNU AIMUN

L'ethnologue canadien Michael K. Foster (1982) écrivait, au sujet de la langue innue, qu'elle était apparue « bien avant que les canards, les perdrix et les sarcelles de nos bois n'aient entendu une syllabe de français ou d'anglais ».

Selon Danielle Cyr (1992), la langue innue est, à l'instar de plusieurs autres langues amérindiennes, de type « incorporant » ou « agglutinant », c'est-à-dire qui offre :

... la possibilité de construire des mots si complexes qu'ils incorporent une quantité de sens souvent équivalente à celle qui est contenue dans toute une phrase d'une langue, le français par exemple.

Au sujet du caractère agglutinant de la langue innue, voici deux exemples :

Exemple 1

Tshishkutamatsheu : il enseigne + Mitshuap : maison = Tshishkutamatsheutshuap : ÉCOLE

Exemple 2

Mishta : grand, qui a de l'ampleur (préfixe) + Tshishkutamatsheu : il enseigne + Mitshuap : maison =

Mishtatshishkutamatsheutshuap : COLLÈGE

Le linguiste Gérard McNulty, auteur d'une grammaire de l'innu, faisait l'éloge du « fonctionnement harmonieux de l'intellect montagnais tel que révélé par la systématique de la langue ». Il est vrai que cette langue, développée par un peuple nomade de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs depuis des millénaires, permet de décrire de façon extrêmement précise les réalités géographiques, fauniques, floristiques, etc., de la forêt boréale. Par exemple, il existe une vingtaine de termes en innu désignant le caribou, non seulement selon son sexe, mais selon son âge, sa provenance, sa condition physique, etc.

L'OCCUPATION ANCIENNE DU TERRITOIRE

Les recherches archéologiques menées sur la Côte-Nord depuis la décennie de 1970 nous apprennent que cette région est occupée par des groupes autochtones depuis plus de 8 000 ans. Aussitôt que le glacier fit place aux végétaux puis aux animaux, les premiers humains y font leur apparition. D'abord attirés par l'abondance des ressources côtières, les exigences de la survie les mènent vers l'intérieur de ce territoire inconnu. Jusqu'à tout récemment, la Côte, comme le continent en entier, est autochtone, jusqu'à ce que se profilent à l'horizon de bien étranges embarcations munies de voiles blanches...

LA PÉRIODE DE L'ARCAÏQUE TERMINAL

Cette période débute vers l'an 1 300 de notre ère avec le retrait des Paléo-esquimaux au sud du Labrador, et s'achève à l'arrivée des premiers navires européens au large des côtes, vers l'an 1 500. Elle est représentée en Basse-Côte-Nord / Labrador par le complexe « Point Revenge », et à Terre-Neuve par le complexe « Little Passage ». Certains archéologues proposent que les cultures responsables de ces complexes (outils et comportements culturels) soient ancêtres des innus et des Béothuks, nation dont la dernière représentante meurt sur l'île de Terre-Neuve en 1829.

LA PÉRIODE DU SYLVICOLE

Cette période est marquée par l'introduction, il y a 3 000 ans, de la céramique dans la technologie autochtone du Nord-Est américain.

Au moment de la fondation de Québec par Samuel de Champlain en l'an 1608, cette population est complètement disparue.

MI'GMAQS

Les **Micmacs**, parfois appelés **Mi'kmaq**, (Mi'kmaq / Mi'gmaq et Mig'mawag sont un peuple amérindien de la côte nord-est d'Amérique, faisant partie des peuples algonquiens (comme les innus). Il y a aujourd'hui vingt-huit groupes distincts de cette ethnie au Canada, et un seul groupe ethnique, la « tribu d'Aroostock », aux États-Unis.

Arrivés il y a plus de dix mille ans, ces « premiers hommes », comme ils se nommaient, venus de l'Ouest via le détroit de Béring (?), étaient déjà présents dans cette partie du monde bien avant l'arrivée des Vikings puis des Européens³.

Les Micmacs se sont progressivement installés dans la péninsule de la Gaspésie au Québec. Puis, ils conquièrent plusieurs régions du Canada, à savoir : la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, une partie du Nouveau-Brunswick et l'île de Terre-Neuve.

Au ^{xvi}e siècle, les Micmacs occupaient l'ensemble du pays au sud et à l'est de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, qui comprend les provinces maritimes du Canada et la Gaspésie. Ces terres de plaine étaient alors densément boisées, parsemées de nombreux lacs et de rivières qui se déversaient dans de profonds golfes tout le long de la côte. Les hivers y sont rigoureux et les étés courts se prêtent peu aux cultures de légumes et de céréales. Mais le réseau des rivières permettait de traverser rapidement le pays en canoë. En rapprochant les habitants, il contribua à la formation d'une identité ethnique forte, regroupant à peu près dix mille individus.

Le peuple s'appelait lui-même « *Elnou* », ce qui signifie « Hommes », et devait défendre son territoire contre d'autres tribus. Ainsi les Micmacs disputèrent-ils la possession de la presqu'île de Gaspé aux Agniers, tandis qu'ils devaient surveiller les marches méridionales de leur territoire, en particulier la vallée du fleuve Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, des incursions des Malécites et des Pentagouets. Les chasseurs micmacs occupèrent occasionnellement l'île d'Anticosti et touchèrent même les côtes du Labrador, où ils affrontèrent les Inuits. La colonisation de Terre-Neuve marqua le début de l'extinction des tribus Béothuks, dans laquelle les Micmacs jouèrent un rôle décisif⁹.

Aujourd'hui, les Micmacs peuplent le territoire québécois, néo-brunswickois, néo-écossais, prince-édouardien et terre-neuvien. Au Québec, leur territoire est surtout situé dans la Gaspésie à la hauteur de la baie des Chaleurs. Ils vivent dans trois communautés, comme Listuguj (1 600 résidents), Gesgapegiag (1 100 résidents) et celle de Gaspé (800 résidents). Des trois communautés, seule celle de Gespeg n'a pas de territoire de réserve.

INUITS

Les **Inuits** sont un groupe de peuples autochtones partageant des similarités culturelles et une origine ethnique commune vivant dans les régions arctiques de l'Amérique du Nord. Il y a environ 150 000 Inuits vivant au Groenland, au Canada et aux États-Unis.

Bien que le Conseil circumpolaire inuit regroupe également les Yupiks de l'Alaska et de la Sibérie, ceux-ci ne sont pas des Inuits dans le sens d'une descendance thuléenne. Les Inuits ne sont pas considérés comme des Amérindiens puisque leurs ancêtres seraient venus en Amérique plusieurs millénaires après l'arrivée des Paléoasiatiques, les ancêtres des Amérindiens⁴. En fait, les Inuits sont davantage similaires aux peuples habitant les régions arctiques asiatiques qu'aux peuples amérindiens. Il ne faut pas non plus confondre les Inuits avec les Innus qui sont un peuple amérindien vivant dans la forêt boréale canadienne du Nord-Est du Québec et du Labrador.

Historiquement, les Inuits étaient un peuple de chasseurs nomades. De nos jours, si la plupart des Inuits sont devenus sédentaires, une grande partie vit encore de la chasse et de la pêche.

Plusieurs questions politiques se posent au sujet des Inuits, principalement des revendications territoriales. Au Canada, ils sont représentés par l'Inuit Tapiriit Kanatami. En fait, le plus important processus de revendication territoriale dans l'histoire du Canada a mené, en 1999, à la création du Nunavut, un nouveau territoire conçu comme patrie d'une grande partie des Inuits du Canada et dont le nom signifie « notre terre » en inuktitut, la langue principale des Inuits canadiens. De plus, afin de répondre aux revendications des Inuits de la région du Nunavik dans le Nord-du-Québec, le gouvernement québécois a créé l'Administration régionale Kativik dans le cadre de la Convention de la Baie-James et du Nord (-Est) québécois.

LA CULTURE

Ancêtres des Inuits, les « Thuléens », habiles chasseurs de baleines, amorcent vers l'an 900 une migration de l'Alaska vers l'est de l'Arctique et le Groenland. Ils fréquentent le sud du Labrador vers 1580, attirés par la présence de pêcheurs européens. Des vestiges témoignent de leur présence en Basse-Côte-Nord, mais sont-ils venus jusqu'à Havre-Saint-Pierre, nommé jadis Pointe-aux-Esquimaux ? (**Jusqu'à Godbout**) Vers 1750, ils se retirent vers la côte nordique du Labrador, où on les retrouve encore aujourd'hui, au nombre de plus de 5 000, dans les communautés de Nain, Hopedale, Postville, Makkovik et Rigolet.

Sources :

<http://www.nametauinu.ca/fr/accueil/science/histoire/occupation>